

L'agriculture

problèmes des agriculteurs. Les difficultés qui les préoccupent en priorité sont toutes reliées: les taux d'intérêt, l'augmentation des coûts de production, l'insuffisance des prix de vente et l'inflation galopante. Les éleveurs de bovins et de porcins sont les plus touchés. Le groupe de travail de l'Ontario sur l'agriculture a lancé un signal d'alarme pour tous les agriculteurs canadiens et en particulier pour les éleveurs de bétail.

Cet après-midi, je compte parler du secteur qui m'intéresse plus spécialement—certains députés diront que c'est mon «dada»—l'industrie du bœuf au Canada. Tout d'abord, quelques remarques sur l'ensemble du secteur de l'élevage. Bon nombre de mes remarques valent également pour l'industrie bovine américaine.

Deux secteurs de l'industrie bovine sont plus particulièrement touchés cette année. Ils ont d'ailleurs connu des problèmes durant la majeure partie de l'année dernière également. Il s'agit des producteurs de veaux d'un an dans l'Ouest et des engraisseurs de bovins en Ontario et dans l'Ouest, en Alberta surtout. Les problèmes des éleveurs sont les suivants: les répercussions de la sécheresse dans l'Ouest de 1977, de 1980 et de la première moitié de 1981; les taux d'intérêt; l'augmentation des coûts de production; la montée inflationniste; et les importations d'animaux gras sur pied venues des États-Unis au cours de la première moitié de cette année.

Plus que toute autre catégorie peut-être, les engraisseurs de bovins sont conscients des problèmes que posent les taux d'intérêt et le prix des céréales fourragères—j'entends par là l'orge dans l'Ouest et le maïs en Ontario—indépendamment des autres problèmes que connaissent les producteurs et que je viens de mentionner. Durant la majeure partie de 1980 et toute cette année, le prix de vente de bovins d'engrais a à peine permis de payer les frais de production et, bien souvent, n'a pas suffi. Mais le problème n'est pas dû à la surproduction de bovins canadiens sur pied ni de viande de bœuf comme ce fut le cas en 1975, en 1976 et durant la majeure partie de 1977.

La situation actuelle est différente. Le cheptel bovin et les approvisionnements en viande de bœuf sont à leur plus bas niveau depuis quatre ans. C'est en cela que l'année en cours diffère des autres dont j'ai parlé. Il n'y a eu aucun véritable encouragement à accroître le cheptel reproducteur, compte tenu des réalités à court et à long terme dont j'ai parlé. Actuellement, l'offre n'est pas excessive au Canada. Cependant, tout au long de l'année 1980 et depuis le début de 1981, la production de viande, c'est-à-dire de bœuf, de porc et de volaille, bat tous les records, tant au Canada qu'aux États-Unis. Le prix des viandes reflète cette situation.

Les députés se rappelleront qu'au printemps 1980, le porc coûtait deux fois moins cher que le bœuf, tant à la ferme qu'à la vente au détail. Les consommateurs ont réagi vivement, et cela n'a rien d'étonnant, en réduisant leur consommation de l'aliment actuellement le plus cher, c'est-à-dire le bœuf, pour se tourner vers le porc et la volaille. Le prix et la consommation du bœuf ont donc baissé rapidement, tandis que l'inverse se produisait pour le porc et la volaille. Ces trois denrées coûtent maintenant sensiblement le même prix, pour la première fois depuis des années. Il est probable que cette situation se maintiendra, compte tenu des fortes pressions inflationnistes et de l'acharnement avec lequel les divers fournisseurs se disputent le budget alimentaire du consommateur.

Je voudrais parler de la situation actuelle. Il est facile de dire, après coup, que les éleveurs de bovins canadiens ont payé leurs jeunes bêtes, notamment leurs veaux trop cher à l'automne de 1980. C'est vrai tant pour les éleveurs du sud de l'Alberta que pour ceux de l'Ontario. Aujourd'hui, soit environ une année plus tard, ces éleveurs se trouvent devant une alternative: ils peuvent soit acheter à un prix moins élevé, peut-être sensiblement inférieur à l'année dernière, soit interrompre l'engraissement au cours du prochain hiver. Je suis sûr que les éleveurs de l'Ouest et de l'Ontario envisagent sérieusement ces options bien que la saison soit déjà pas mal avancée. Certains éleveurs albertains pourront peut-être le faire, mais ceux de l'Ontario ne le pourront peut-être pas. En dépit des pertes graves qu'ils ont subies récemment, les éleveurs auront peut-être du mal à justifier le fait qu'ils fassent des soumissions aussi basses pour des veaux d'élevage, étant donné que la récolte d'orge en Alberta et celle du maïs en Ontario ont été exceptionnelles et que, par conséquent, le prix des provendes devrait être peu élevé.

Les récoltes de foin dans le sud de l'Alberta et le sud-ouest de la Saskatchewan sont excellentes. Le fourrage est le meilleur que j'aie vu depuis 1953; il est même meilleur que celui de cette année-là qui passait pourtant pour être très bonne. C'est donc un changement très appréciable par rapport au printemps dernier où nous étions menacés par la sécheresse. Ces conditions encourageront peut-être les éleveurs à garder leurs bêtes, notamment les veaux, jusqu'à la fin de novembre ou jusqu'en janvier ou février de l'année prochaine, en attendant un raffermissement des prix avant de les vendre. Pas plus tard que le mois dernier, j'ai prévu que le prix des bovins d'engrais serait moins élevé au début de l'automne et qu'il se redresserait vers la fin novembre et le début décembre pour se stabiliser à un bon niveau au cours du premier trimestre de 1982. Après environ deux semaines de ventes de veaux en Alberta et dans le sud-ouest de la Saskatchewan, nous savons maintenant que le prix des veaux est beaucoup moins élevé qu'il y a un an.

Je voudrais donner quelques exemples des ventes qui ont eu lieu ces deux dernières semaines. Dans le sud-est de l'Alberta et dans le sud-ouest de la Saskatchewan, les bons bouvillons pesant entre 450 et 500 livres—et il y en a beaucoup—se vendent entre \$71 et jusqu'à un maximum de \$74 les 100 livres, tandis que les génisses de qualité équivalente se vendent environ \$12 les 100 livres de moins. Dans la région de Fort Macleod, dans le sud-ouest de l'Alberta, les prix de début de saison étaient quelque peu plus élevés, peut-être de \$2 de plus, mais avec le même écart par rapport au prix des génisses.

Il semblerait aujourd'hui que les prix se sont stabilisés et que les écarts seraient à peu près les mêmes pour les génisses.

• (1720)

Les acheteurs ontariens se souviennent de toute évidence des extravagances de l'an dernier, font des offres beaucoup moins élevées et ont acheté jusqu'ici moins de veaux. Il est fort possible que la récolte tardive de maïs en Ontario, retard causé par les pluies abondantes, explique en partie la prudence et la réserve qu'ils manifestent dans leurs achats. Mais la grande explication, c'est sûrement que les acheteurs savent que l'intérêt de 20 p. 100 sur le prix d'un veau, soit \$350, représente \$70. Ils ne peuvent oublier non plus qu'il leur faudra encore une douzaine de mois pour hiverner l'animal et l'engraisser en vue de l'abattage. Ainsi, début novembre, les éleveurs de